

(Versio gallica)

Sur l'inculturation

A TOUTE LA COMPAGNIE

La XXXII^e Congrégation Générale a confié au Père Général le *soin de faire progresser et de promouvoir plus largement le travail de l'inculturation dans toute la Compagnie*¹.

J'ai reçu cette tâche de la Congrégation avec d'autant plus d'intérêts que mes expériences personnelles, aussi bien avant qu'après mon élection comme Général, m'ont profondément convaincu de l'importance de ce problème.

Si l'on prend la notion de culture dans le sens où l'entendent la Constitution Apostolique *Gaudium et Spes* (53), l'Exhortation Apostolique *Evangelii Nuntiandi* (20) et le récent Synode de 1977 dans son message final (5), le problème de l'inculturation se pose sur une si large échelle, dans des situations si différentes et avec des conséquences si graves et si variées qu'il n'est pas facile de découvrir des lignes concrètes de conduite qui soient universellement valables.

C'est pourquoi il m'a semblé que je devais, dans cette lettre, me contenter de proposer quelques considérations qui vous poussent à faire progresser cette évolution et à y participer, et de vous exposer comment je vois ce problème par rapport à la Compagnie.

Dans un autre document plus étendu, joint à cette lettre, ont été réunis un certain nombre de réflexions et d'exposés concernant ce thème; on y trouvera aussi quelques questions posées pour orienter nos efforts en vue de trouver des solutions. En effet, malgré tout ce qui a déjà été réalisé, il s'agit là d'une matière qui demande encore beaucoup de travail, d'échanges et de discernement.

Notion, actualité et universalité de l'inculturation

L'inculturation comporte des aspects variés et des niveaux différents qui doivent être bien distingués sans qu'on puisse, pourtant, les séparer. Quoi qu'il en soit, dans la multiplicité des problèmes

¹ Décret 5, n. 2.

que nous aurons à affronter, le principe fondamental, toujours valable, est que l'inculturation est l'incarnation de la vie et du message chrétiens dans une aire culturelle concrète, en sorte que non seulement cette expérience s'exprime avec les éléments propres à la culture en question (ce ne serait alors qu'une adaptation superficielle), mais encore que cette même expérience se transforme en un principe d'inspiration, à la fois norme et force d'unification, qui transforme et recrée cette culture, étant ainsi à l'origine d'une *nouvelle création*.

Dans chaque cas, cette expérience chrétienne est celle du peuple de Dieu qui vit dans une aire culturelle déterminée, qui a assimilé les valeurs traditionnelles de sa propre culture, mais qui s'ouvre aussi aux autres cultures. C'est dire qu'elle est l'expérience d'une Eglise locale qui, discernant le passé, bâtit l'avenir dans le moment présent.

Je crois que l'on peut affirmer que l'on se rend mieux compte aujourd'hui et que l'on a davantage conscience de l'urgence et de la gravité de ce processus.

Il est évident que l'inculturation est indispensable d'une manière universelle. Il y a encore quelques années, on pouvait croire qu'elle ne concernait pas les pays ou continents où l'Évangile était considéré comme inculturé depuis des siècles. Mais les changements rapides survenus dans ces pays — et le changement est désormais un état permanent — nous persuadent que, aujourd'hui, une inculturation nouvelle et constante de la foi est indispensable si nous voulons que le message évangélique atteigne l'homme moderne et les nouveaux groupes *infra-culturels*. Ce serait une dangereuse erreur d'affirmer que ces pays n'ont pas besoin d'une réinculturation de la foi.

Aussi ne faut-il pas penser que le document que je vous propose concerne seulement les pays que l'on appelait jusqu'alors *de mission*. Il concerne tout le monde, et peut-être davantage ceux qui croient ne pas avoir besoin d'inculturation. Les concepts de *mission*, *tiers-monde*, *Orient/Occident* etc. sont très relatifs, et nous devons les dépasser en considérant le monde entier comme une seule famille dont tous les membres sont concernés par tous les problèmes.

L'influence novatrice et transformatrice de l'expérience chrétienne dans une culture, une fois résolue la crise que peut faire naître la confrontation entre cette expérience et cette culture, contribue à donner une cohésion nouvelle à cette même culture. En second lieu, elle aide à assimiler les valeurs universelles qu'aucune culture particulière ne peut épuiser. De plus, elle invite à entrer en une communion nouvelle et profonde avec d'autres cultures, dans

la mesure où toutes sont appelées à former, dans un enrichissement et une complémentarité mutuels, le *vêtement de mille couleurs* qu'est la réalité culturelle de l'unique Peuple de Dieu en marche vers son Seigneur. De fait, le contact entre les diverses cultures est à la fois considérable et inévitable. C'est là une occasion providentielle pour l'inculturation. Le problème consiste à savoir sagement orienter ces échanges entre les cultures. C'est ici que le christianisme joue un rôle très important: il a pour mission d'approfondir le passé dans un discernement lucide, et en même temps, d'ouvrir les cultures aux valeurs universelles communes à tous les hommes et aux valeurs particulières des autres cultures, en surmontant tensions et conflits et en créant une véritable communion.

C'est là une des principales contributions à laquelle nous devons travailler.

L'Inculturation et la Compagnie de Jésus

En tant que jésuites, nous devons nous sentir spécialement interpellés par ce problème; c'est là un problème qu'il nous faut résoudre pour supprimer des obstacles importants à l'évangélisation et qui a été présent tout au long de l'histoire de la Compagnie.

La spiritualité ignatienne, avec sa vision unitaire de l'histoire du salut et son idéal de service de tout le genre humain² a été une tentative géniale, au dire des spécialistes, en vue d'incorporer la sensibilité et les caractéristiques culturelles du XVII^e siècle au courant de la spiritualité chrétienne; et cela sans pour autant s'enfermer dans une époque, la sienne, mais en laissant agir aussi bien le dynamisme de l'Esprit que la créativité humaine tout au long de l'histoire, en un processus constant d'adaptation indispensable pour tous les pays et pour tous les temps.

Saint Ignace, évidemment, n'a pas utilisé le mot « inculturation ». Mais le contenu théologique de ce terme est présent dans ses écrits et dans les Constitutions.

Le *Présumé* des Exercices demande une disposition fondamentale au départ, qui est aussi fondamentale pour l'inculturation: être prompt à *sauver la proposition du prochain*. C'est là l'ouverture nécessaire à tout véritable dialogue (22).

Les Exercices nous font réfléchir sur ce qui est le principe et la fin de tous les hommes (23), sur la solidarité dans le péché (51, 71), sur l'Appel du Roi face au monde entier (102). Et, d'autre part, ils nous font considérer tout ce que nous avons reçu comme une preuve

² Dans toute la variété de costumes et d'attitudes, les uns blancs, les autres noirs ... — Ex. Spir. 106.

de l'amour de Dieu, comme des dons qui descendent d'en-haut (234, 235, 257).

Notre expérience personnelle du Christ et de l'Évangile, vécue dans les Exercices, la connaissance intérieure du Seigneur (104) nous préparent à être à même de discerner ce qui est essentiel dans la foi chrétienne et ce qui peut n'être qu'un vêtement culturel accessoire.

Ce discernement est, chez Saint Ignace, une constante de sa pensée et de son gouvernement: plus de vingt passages des Constitutions y font allusion; constamment il insiste pour qu'on tienne compte des circonstances de pays, de lieux et de langues, de la diversité des mentalités, des tempéraments personnels³.

On retrouve la même orientation dans les conseils qu'il donne à l'occasion de diverses instructions: *Qu'ils se rendent aimables par leur humilité et leur charité, se faisant tout à tous*⁴, *qu'ils se conforment, dans la mesure où le permet l'Institut de la Compagnie, aux coutumes de ces peuples*⁵. Il donne l'ordre d'imposer des pénitences à ceux qui n'apprennent pas la langue du pays⁶.

La tradition de la Compagnie est fidèle à ce principe d'adaptation. C'est ainsi qu'ont agi ses plus grands missionnaires: Xavier, Ricci, de Nobili et tant d'autres, chacun selon les conceptions de leur temps, lorsque, avec décision et créativité, ils ont misé sur une adaptation pastorale.

La tâche d'évangéliser les cultures, — ce qui est l'un des aspects du problème d'ensemble —, en demeure inséparable aujourd'hui; elle demande des jésuites un effort de créativité. C'est à cette évangélisation des cultures, si conforme à la tradition de la Compagnie, que nous invite Paul VI lorsqu'il encourage les évangélistes à *faire tous les efforts nécessaires en vue d'une évangélisation généreuse des cultures*⁷.

C'est là, sans aucun doute, l'un de ces domaines *difficiles et de première importance* dont parle le Pape, l'un de ceux où *se sont affrontés ou s'affrontent les exigences impérieuses de l'homme et le message chrétien*, l'un de ces domaines où toujours *les jésuites se sont trouvés*⁸.

L'esprit de Saint Ignace a parfois été résumé dans la phrase suivante: *Non cohiberi a maximo, contineri tamen a minimo, divi-*

³ Const. 301, 508, 581, 747, 395, 458, 462, 671, 64, 66, 71, 136, 211, 238, 449, etc. ...

⁴ Cf. 1 Co. 9,22.

⁵ Aux Pères et Frères envoyés en ministères. Rome, 24 septembre 1549. MI Epp. XII, 239-242.

⁶ Aux Supérieurs de la Compagnie, Rome, 1^{er} janvier 1556.

⁷ Cf. Evang. Nuntiandi, 20.

⁸ Allocution aux Pères de la 32^e CG, 3 décembre 1974.

num est. C'est le propre du divin de concilier les extrêmes: l'infini du rêve et la minutie du détail. Dans le contexte actuel, ceci devrait nous provoquer à des concrétisations locales allant jusqu'aux détails, mais sans renoncer à la grandeur et à l'universalité des valeurs humaines qu'aucune culture ni l'ensemble de toutes ces cultures ne peuvent assimiler et incarner d'une manière parfaite et exhaustive.

Attitudes requises

De multiples facteurs conditionnent une inculturation parfaitement réalisée et exigent de celui qui veut la promouvoir une fine sensibilité et des attitudes bien définies.

En dehors de l'attitude fondamentale mentionnée plus haut qui est une *vision unitaire* de l'histoire du salut, ce qui est requis en premier lieu est une *docilité à l'Esprit, causa agens* véritable de toute nouvelle inculturation de la foi. Cette docilité exige une écoute continuelle et attentive dans la prière; elle exige encore qu'on laisse toujours agir l'Esprit au milieu de nos recherches et de nos expériences; elle exige enfin que l'on se refuse à toute conclusion préconçue. Pour le dire à la manière d'Ignace, elle présuppose *l'indifférence* spirituelle et une disposition à la fois d'accueil et de don.

La véritable inculturation suppose, de plus, une attitude de *discernement* ignatien. Les critères de ce discernement sont des critères évangéliques qui donnent aux valeurs humaines une dimension transcendante, sans majorer les éléments d'une culture déterminée ni minimiser les éléments qui peuvent se trouver dans d'autres cultures; ce discernement nous dispose à apprendre des autres et rend circonspect face à des apparences séduisantes où à des engagements superficiels. Celui-là serait victime des unes et des autres qui accepterait sans discernement des valeurs très secondaires en sacrifiant les valeurs fondamentales, en développant par exemple avec excès la technique et en détruisant les valeurs personnelles fondamentales que sont la liberté et la justice. Une telle *discrétion* est vitale aujourd'hui à l'heure où en tous lieux on tombe continuellement dans ces excès.

Cette authenticité objective conduit à une humble *ouverture intérieure*, par laquelle on reconnaît ses propres erreurs et on parvient à comprendre ceux qui nous sont étrangers. Les pays de vieille tradition chrétienne ont certainement commis des erreurs dans leur travail d'évangélisation; mais ils les reconnaissent aujourd'hui et ces erreurs doivent être pardonnées et oubliées. Les jeunes nations, en étant évangélisées par les autres, ont aussi commis des erreurs: elles aussi les reconnaissent et elles doivent être pardonnées et oubliées. On laisse place ainsi à une collaboration dans la réconciliation et

dans la construction du présent et de l'avenir, sans exclusions préalables, sans soupçons, sans limites mises au pouvoir de l'Esprit.

L'inculturation requiert encore une *longue patience*, indispensable pour des recherches approfondies (en psychologie, anthropologie, sociologie, etc.) et pour des expériences paisibles, les unes et les autres étant inséparables. Il faut s'engager sans se presser dans une étude et dans une réflexion approfondies. Il faut éviter les polémiques stériles et, bien plus encore, ne pas pactiser avec l'erreur. Tout au contraire, il faut rechercher patiemment les *semina Verbi*, ces *pierres d'attente* préparées par la Providence pour l'édification de la vérité.

Il faut aussi, pour une véritable inculturation, une *caritas discreta* qui unisse l'audace prophétique et l'intrépidité du zèle apostolique à la prudence de l'Esprit; qui permette d'éviter les excès et les imprudences aux effets désastreux, sans pour autant briser les élans qui ont leur source dans l'inspiration d'un sain prophétisme évangélique qui ose prendre des risques calculés.

Il faut, avant tout, un *sensus Ecclesiae* très ignatien. Dans une question qui engage de si grandes responsabilités et qui a une telle importance, on ne peut demeurer en marge de l'Eglise, celle-ci étant entendue — comme le fait le second Concile du Vatican — dans son double aspect de Peuple de Dieu et de Hiérarchie. Aucun de ces deux éléments ne peut être esquivé. Il est évident que la responsabilité ultime est entre les mains de la Hiérarchie. Mais nous devons éviter deux extrêmes: le premier serait un zèle mal éclairé *non secundum scientiam*⁹ qui ferait que nous nous comportions avec orgueil sans tenir compte de la Hiérarchie; le second serait une pusillanimité qui nous ferait demeurer craintivement dans une attitude passive sans aucune créativité. Comme toujours, dans cette question de l'inculturation, c'est l'amour que nous portons à l'*Epouse du Christ* qui nous fait sentir *cum Ecclesia et in Ecclesia*, soumettant à sa direction nos activités et nos expériences en une matière si délicate.

De telles dispositions doivent aviver dans les membres de la Compagnie cet amour universel qui fait d'eux des créateurs de communion, non seulement au niveau de l'Eglise locale, mais aussi pour tout ce qui touche à l'unité de tout le peuple de Dieu en marche sur cette terre.

Conséquences internes

Les incidences de tout cela sur la vie intérieure de la Compagnie sont bien évidentes. En effet, les transformations qui se sont

⁹ Ro. 10,2.

réalisées et qui se réaliseront à l'avenir pour nous adapter au changement culturel d'aujourd'hui ont pour origine les critères fixés par le second Concile du Vatican et par les priorités et orientations proposées par la 31^e et la 32^e CG. Mais elles ne pourront pas se concrétiser si nous ne faisons pas en sorte que ce courant transformant de l'Esprit vienne modifier de l'intérieur notre vie personnelle. C'est ce que nous pourrions appeler *inculturation personnelle intérieure*; celle-ci doit nécessairement précéder, ou du moins accompagner, la tâche externe de l'inculturation. Les modifications issues du second Concile du Vatican et de nos deux dernières Congrégations Générales ont précisément pour objet de nous rendre capables de promouvoir la véritable inculturation de l'Évangile.

Pour comprendre en termes d'aujourd'hui notre charisme et pour discerner apostoliquement notre service actuel de l'Église, il nous faut repenser la manière d'appliquer les critères ignatiens aux situations concrètes actuelles. Cette inculturation personnelle et *intra Societatem* n'est pas facile. Bien que nous admettions en théorie la nécessité d'une telle inculturation, lorsqu'on en arrive à la pratique et que la chose nous touche de près, d'une manière personnelle, exigeant des changements profonds dans nos attitudes et dans notre appréciation des valeurs, fréquemment apparaissent difficultés et incompréhensions, preuve de ce que nous ne sommes pas intérieurement prêts à une *inculturation personnelle*.

Les idées et les études ne suffisent pas pour que nous nous laissions transformer par l'inculturation. Il nous faut le choc d'une expérience personnelle en profondeur. Pour ceux qui sont appelés à vivre dans une autre culture, ce sera le fait de s'intégrer dans un nouveau pays, dans une nouvelle vie, dans une nouvelle langue. Pour ceux qui restent dans leur pays, cela consistera à faire l'expérience des nouveaux modes d'être d'un monde actuel en changement: non pas la simple connaissance théorique des nouvelles mentalités, mais l'assimilation expérimentale de la manière de vivre des groupes avec lesquels il nous faut travailler, comme par exemple les marginaux, les émigrés, les habitants des quartiers pauvres, les intellectuels, les étudiants, les artistes, etc. ...

Voici par exemple le monde immense des jeunes au service desquels nous nous trouvons dans nos collèges, dans nos paroisses, dans nos groupes de Vie Chrétienne, dans nos Centres Spirituels, etc. ... Ils relèvent d'une culture bien distincte de la culture d'un grand nombre d'entre nous, elle correspond à des schèmes mentaux, à des échelles de valeurs et à une langue (particulièrement une langue religieuse) que nous ne pouvons pas toujours facilement comprendre. La communication est difficile. En un sens, nous som-

mes 'étrangers' à leur monde. Je pense que de nombreux jésuites, spécialement dans les pays développés, ne se rendent pas compte de l'abîme qui sépare foi et culture et, pour cette raison, sont des ministres de la Parole moins adaptés à leur ministère.

L'expérience indispensable pour cette insertion culturelle doit nous délivrer de tant d'éléments qui nous tiennent attachés: préjugés de classe, liens sociaux, préjugés culturels, raciaux, etc...

Une inculturation parfaite d'un jésuite ne devra jamais l'enfermer dans les limites étroites d'un nationalisme ou d'un régionalisme: l'universalité, le sentiment qu'il appartient au *corps universel* de la Compagnie doivent demeurer intacts. *Que la diversité ne nuise pas à l'union dans la charité*, nous avertit Saint Ignace dans les Constitutions (672). Elle ne doit pas non plus entamer la disponibilité, cette attitude fondamentale de tout jésuite qui fait que celui-ci est prêt à aller où l'on espère un plus grand service de l'Eglise, y étant envoyé par l'obéissance.

C'est là que l'on ressent d'une manière plus personnelle et plus intérieure la tension entre le particulier et l'universel, entre le fait que l'on se sent identifié avec la culture d'un peuple et en même temps la nécessité de demeurer libre et disponible pour être envoyé en n'importe quelle autre partie du monde où l'on a besoin de notre travail apostolique.

Il est évident que, dans la *formation de nos jeunes*, on doit donner une particulière importance à une véritable inculturation, avec la double caractéristique déjà signalée de la particularité et de l'universalité. Ces jeunes sont appelés à être plus tard les agents de l'inculturation et, pour cette raison, doivent être formés selon cet esprit et dans ces réalités concrètes.

Pour reprendre le désir exprimé par la 32^e CG de *poursuivre de nos jours avec une vigueur encore plus grande* l'oeuvre de l'inculturation, j'aimerais que cette entreprise *mérite de plus en plus une attention et une sollicitude toujours plus grande de la part de la Compagnie*¹⁰, et que nous ayons conscience de son importance capitale pour notre mission de défense et de propagation de la foi, nous sentant tous en même temps appartenir à l'Eglise locale et à l'Eglise universelle.

Nous n'y parviendrons pas si nous ne sommes pas personnellement et profondément convaincus, — conviction que nous devons nous efforcer de faire naître en nous si nous ne l'avons pas encore —, et s'il n'y a pas encore une collaboration bien coordonnée de tous dans les études, les réflexions et les expériences indispensables en ce domaine. C'est seulement de cette façon que nous trouverons

¹⁰ Décret 5, n. 1.

les manières de nous exprimer et de vivre les plus adéquates pour que le message chrétien puisse être transmis aux individus et aux peuples avec qui nous travaillons, ouvrant en même temps ceux-ci aux richesses des autres cultures.

C'est là, certes, un travail très délicat. Mais il est indispensable. C'est l'un des meilleurs services que la Compagnie d'aujourd'hui peut rendre à l'évangélisation: nous tous, compagnons de Jésus, devons être conscients de notre mission de hérauts et d'instruments d'une communion qui ne réunit pas simplement les hommes des pays dont nous provenons, mais qui conduit à l'unité, dans le respect de leur identité, *tous les enfants de Dieu qui sont dispersés*¹¹.

Je vous envoie cette lettre le jour de la Pentecôte; je prie pour que sur vous tous descendent la lumière et la grâce de l'Esprit de Dieu.

En la fête de la Pentecôte,
14 mai 1978.

PIERRE ARRUPE,
Général de la Compagnie de Jésus

¹¹ Jn. 11,52.